

pas d'ordinaire la besogne, et qui ne sont souvent dictés que par l'égoïsme ou l'amour propre blessé. Nous ne prétendons pourtant pas dire que tous les discours qui ont été prononcés dans l'enceinte législative, pendant cette session, avaient leur à propos et qu'ils étaient nécessaires au bien du pays; au contraire, plusieurs de ces discours ne valaient pas la monnaie qui les paie, et auraient pu demeurer dans le secret, sans nuire à l'abondance de la récolte; mais au moins, ces discours ont eu, pour la plupart, le mérite d'être courts.

Nous croyons que si tous les électeurs faisaient le calcul de ce que coûtent les discours d'une heure, de deux heures, etc., ils imposeraient au candidat de leur choix l'obligation de se taire, d'abord, sur les mesures qu'ils ne comprennent pas bien, et ensuite de ne prendre la parole que lorsque l'intérêt du pays l'exige. Comme les sessions seraient toujours courtes alors! Et quelle économie ce serait!

Nos maisons de haute éducation ont ouvert leurs cours, et il paraît que la plupart n'ont qu'à se féliciter du nombre d'élèves qui leur est échu en partage. Le Collège de Ste. Anne a aussi ouvert ses classes le sept du présent; les élèves y sont plus nombreux que l'an dernier à pareille époque. Le cours secondaire surtout a reçu un nombre considérable de nouveaux écoliers. On dirait que le public comprend plus que jamais les avantages d'un pareil cours. L'expérience du passé nous est une sûre garantie qu'il n'aura qu'à se féliciter des résultats de l'avenir, car, comme nous l'avons dit dans notre numéro du quinze de juillet, les directeurs de cette institution vont donner un soin tout particulier à l'étude de la langue anglaise.

La récolte du foin qui est terminé a été partout d'une grande abondance. Celle des céréales et des patates promet un rendement considérable. C'est bien le moment de rappeler à nos cultivateurs la nécessité pour eux tous de rendre grâces au ciel, qui leur distribue les biens de la terre en si grande abondance. Qu'on n'oublie pas que la reconnaissance attire de nouvelles faveurs, et que l'ingratitude, au contraire, tarit la source des biens. Que chacun se rappelle que toutes les fois qu'il a abusé de l'abondance que le Seigneur lui a accordée dans sa libéralité, la disette ou les accidents ne se sont pas fait attendre. Le peuple canadien a été soumis à une terrible épreuve, il y a quelques années passées. Il avait joui d'abord de l'abondance, ses greniers regorgeaient de grains, etc. Avouons-le en toute franchise, il a abusé de ses richesses, il s'est livré aux excès, à l'intempérance, ses récoltes allaient en partie chez le marchand, en échange de misérables galons de rhum. Qu'est-il arrivé? La main de Dieu s'est appesantie sur lui. Les fléaux de tous genres sont venus fondre sur lui comme autant d'ennemis furieux acharnés à sa ruine. Heureusement qu'il s'est humilié sous la main qui le frappait, qu'il a déclaré une guerre à mort à l'ennemi qui lui avait attiré d'aussi terribles châtements. Mais, malheureusement, ce peuple met vite en oubli les malheurs comme les bienfaits et aujourd'hui l'intempérance revient au galop accompagnée d'un autre vice tout aussi ruineux et

dangereux; nous voulons dire, le luxe.

Ah! pensons que nous ne sommes que les dispensateurs de nos biens, que nous rendrons compte de chaque cent que nous recevons. Quelle responsabilité assume donc un père qui ruine ses enfants par ses désordre et même par ses dépenses inutiles! Combien d'infortunés enfants auraient droit de redemander à leur père le patrimoine qu'il avait reçu de ses ancêtres pour le transmettre lui-même à ses descendants.

La ville de St. Hyacinthe vient de faire un grand pas dans la voie du bien. A l'exemple de Montréal "elle vient de jeter les bases d'une société qui, comme l'Union Catholique, aurait pour but de continuer et de perfectionner l'œuvre par excellence commencée dans les collèges, savoir: la culture du cœur, le développement de l'intelligence, et d'aider par des études et des travaux, les lettres à s'allier à la religion pour maintenir la conservation des principes fondamentaux sur lesquels repose la société."

Nous approuvons hautement le *Courrier de St. Hyacinthe* quand il dit: "Dans ces jours difficiles où un doute général semble prévaloir, la jeunesse plus que jamais a un rôle important à jouer et une grande mission à remplir; c'est entre ses mains, c'est à son courage, et à sa force pleine de sève et de vigueur que semblent surtout confiées la destinée des grandes choses que nous aimons à conserver, et la propagation des saines idées de morale et de science qui sont l'avenir de la religion et de la patrie. La jeunesse catholique de ce pays a besoin de s'unir pour se compter et se connaître, et servir ainsi plus fructueusement la grande cause dont la défense et la sauvegarde lui ont été confiées de tout temps.

"C'est cette pensée tombée du haut de la chaire et développée éloquemment, il y a quelques jours, par notre digne curé, qui réunissait, lundi soir, plus de cinquante jeunes gens de cette ville autour d'une tribune qu'occupait, ce soir là, ce père dévoué de la jeunesse catholique de Montréal, le Révérend Père Michel, de la Compagnie de Jésus...."

Heureuse la jeunesse instruite qui sait ainsi se donner la main, et qui cherche dans l'union toute la force dont elle a besoin pour conserver intacte le précieux dépôt de la foi et des saines doctrines que nous ont léguées nos pieux ancêtres. Nous souhaitons que ces associations se multiplient de plus en plus.

Chez nos voisins, les choses sont à peu près dans le même état, au moins rien de frappant ne s'est passé depuis notre dernière *Quinzaine*. Davis est toujours dans sa prison sans savoir l'époque de son procès. En attendant, les pétitions qui demandent grâce pour ce malheureux détenu arrivent de tous côtés, chargées de nombreuses signatures.

La famille de cet infortuné est, croyons-nous, actuellement à Cacouna. Elle se compose de trois enfants: un garçon de dix ans, un de cinq et une petite fille de huit ans. Leur grand-mère maternelle, Madame Howard, les accompagne. Madame Davis elle-même doit être présentement au sein de sa famille. Quant à ceux qui prétendent et qui voudraient faire